



Hans Schöpfer

Quel âge avez-vous ?

J'ai vu le jour pendant la Seconde Guerre mondiale, en 1940, sous le signe du Lion. J'ai donc 80 ans.

Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?

Je n'ai pas de difficulté à avouer mon âge, même si, à chaque fois, je suis surpris d'être déjà si âgé.

Comment vous sentez-vous dans votre âge ?

En général, je m'y sens à l'aise, même s'il ne m'est plus possible de vivre mon quotidien avec la même intensité. À une certaine fatigue, on réagit plus calmement, avec plus de recul. Le style de notre vie se situe plutôt en marge des relations sociales, culturelles et artistiques. Mais cette diminution de l'esprit d'entreprise a aussi ses bons côtés : elle nous libère des responsabilités et nous apporte le calme.

Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?

Ces dénominations, je les considère plutôt comme des jeux de mots. Les marques traditionnelles de l'âge ne sont pas dépréciatives ; selon moi, elles expriment simplement la réalité, parfois même avec humour. (Un bon ami m'a dit un jour qu'il se comptait dorénavant parmi les « occasions ».) Le concept de « seniors », de plus en plus utilisé, résume assez bien la plupart de ces dénominations. Mais cela ne me gêne pas d'être placé dans la catégorie des vieux, pour autant qu'existe un respect réciproque.

Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieux ! »

La pensée que « je suis vieux » est présente depuis longtemps en moi, mais je n'y vois rien de spécial. C'est pourquoi je ne me rappelle pas de

situations concrètes où elle me soit venue.

Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?

Je ne me fais pas de soucis pour mon avenir. Je regarde devant moi avec optimisme. Tant que mon corps et mon esprit me le permettront, je continuerai à m'atteler à de nouvelles tâches avec l'envie d'entreprendre, avec un élan juvénile, les yeux bien ouverts, de manière à me laisser surprendre.

Quand vous pensez au jour où il faudra partir, que ressentez-vous ?

J'aborde chaque nouvelle journée avec confiance, sans attentes illusives. Si de graves maladies ou d'autres problèmes devaient m'empêcher de vivre dignement, je suis tout prêt à prendre congé de ce monde. En tous les cas, je n'aimerais pas, après une vie réussie, être à la charge d'autrui sans espoir de guérison.

Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?

Comme, à côté de ma profession principale, je me suis toujours occupé d'art, et que, depuis ma retraite, j'ai pu me vouer à l'art et à l'écriture, je me sens vraiment privilégié. Chaque jour, je dis merci pour tout ce que je suis, tout ce que j'ai appris et expérimenté, ce que je possède et ce que je puis faire et vivre. Ces remerciements ne sont pas que des mots, mais ils s'expriment dans un style de vie vertueux, social, satisfait et joyeux.

Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?

Plus j'avance en âge, plus la situation de l'homme et de son environnement me pèse. Je me demande souvent ce que penseront de nous nos descendants dans mille ans. Bien sûr, il existe heureusement de nombreux progrès dans les domaines de la science, de l'économie, de la technique et de l'informatique, mais dans le domaine de l'humain, ça coince terriblement. Pour le dire de manière provocante, les uns végètent misérablement tandis que d'autres, étouffés par la surabondance, ne savent plus combien leur conduite est stupide, injuste et destructrice. Il est vrai que l'histoire nous apprend qu'une telle conduite, liée à l'abus du pouvoir, à l'exploitation et à la violence, a toujours existé, mais en ce qui concerne l'extension et la diversité des conduites criminelles, nous battons aujourd'hui tous les records.

Le militarisme, par exemple, constitue une tragédie particulière. Les paléontologues supposent qu'*Homo sapiens* a exterminé l'homme de Néandertal il y a 100'000 ans déjà. Depuis toujours, les guerres font partie de l'existence humaine. Et elles sont devenues plus dangereuses que jamais. Hélas, les puissants, et même les masses populaires, qui devraient s'y opposer de toutes leurs forces, ne réagissent pas en conséquence. Combien de choses bonnes et créatives, au service de la dignité humaine, pourrait-on réaliser avec les milliards de dollars dépensés chaque année pour du matériel de guerre et pour son usage militaire dans des conflits de plus en plus brutaux ! En ce moment, il y a dans le monde environ 13'400 bombes atomiques prêtes à être tirées, et il semble que cet armement continue à s'étendre. Ces bombes suffisent à exterminer l'humanité. Pourquoi des pays livrés à l'extrême pauvreté, comme le Pakistan, l'Inde et la Corée du Nord ont-ils besoin d'armes atomiques ?

Et dans un autre domaine, pourquoi un pays tel que la Chine continue-t-

il à édifier des centrales électriques au charbon, alors que l'on sait que 40 % des rejets de CO₂ nuisibles à l'environnement proviennent de ce type de centrales, et que des mégapoles étouffent sous le smog ? Combien de temps le point de vue du rendement maximal continuera-t-il à être le seul critère ?

La faiblesse des réactions face à ces folies est sans doute due à un manque de solidarité, mais aussi à un manque d'éducation et de prise de conscience. Aussi longtemps qu'il y aura une infinité d'êtres humains vivant dans une extrême pauvreté et obligés de lutter pour leur survie, le projet d'un renouveau mondial restera un rêve.

L'ONU, qui d'ailleurs a été créée après deux terribles guerres mondiales, serait, entre autres, un bon instrument pour supprimer les dictatures, les potentats avides de garder le pouvoir, les systèmes politiques non démocratiques et les inégalités criantes, à condition que les grandes puissances s'attaquent à ces fléaux avec une réelle solidarité. Mais tous les progrès sont entravés par l'égoïsme, le nationalisme, la corruption et la loi du profit maximal. Qui sait si, pour revenir à une vie plus raisonnable, il ne faudra pas des catastrophes et des révolutions encore plus grandes ?

Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?

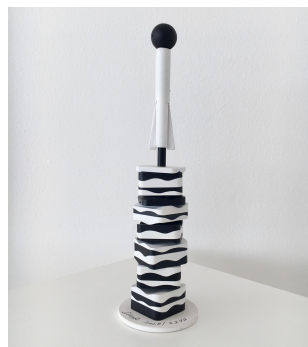
Je m'efforce tout d'abord d'entrer dans les intérêts des autres. Pour ce faire, je les écoute et je me montre d'abord neutre et ignorant. Ce qui ne veut pas dire que je renonce à exprimer mon opinion, mais je le fais avec prudence, conscient de la chance qui m'a été donnée d'être ce que je suis, d'avoir pu vivre et créer comme je l'ai fait tout au long de ma vie.

Comment vivez-vous ?

À un âge avancé, chaque jour de santé est un cadeau. Quand je me retourne vers le passé, j'ai la consolation d'avoir fait de mon mieux dans toutes les situations où la vie m'a placé. Le rêve d'un paradis parfait ne sera jamais réalisé, mais je suis persuadé que l'humanité va vers un monde meilleur.

Je m'efforce de jouir de la vie, de forger de nouveaux projets, d'être dans la mesure du possible à la disposition de mon entourage et d'*accepter avec calme ce qui ne peut être changé*. La pensée de la mort fait partie de l'inévitable : toute vie meurt sur notre planète et il ne faut pas avoir peur de se retirer dans les coulisses. Ainsi, je ne crains pas le départ définitif. Pour un homme qui s'est efforcé tout au long de sa vie de faire de son mieux, la mort est aussi – je le dis en toute honnêteté – une certaine délivrance.

15 septembre 2020



Hans Schöpfer est né à Schüpfheim (Lucerne) en 1940. Après un baccalauréat obtenu au *Humanistisches Gymnasium* de Stans, il étudie les sciences politiques, la philosophie, la théologie et l'histoire de l'art à Paris, Lucerne et Rome, et plus tard la psychologie et la sociologie aux universités de Bâle et de Munich. En 1969, il reçoit le titre de docteur avec la mention *Summa cum laude*.

C'est cette formation pluridisciplinaire qui lui a permis d'exercer un grand nombre d'activités diverses en Suisse et à l'étranger, dans des groupes de recherche et des organisations en lien avec le développement des pays du Tiers-Monde. Ces engagements, et les réflexions qu'ils lui ont inspirées, ont conduit à la publication de plusieurs ouvrages, parmi lesquels je mentionnerai *Latein amerikanische Befreiungstheologie*.

Parallèlement, Hans Schöpfer a mené une intense activité artistique dans plusieurs domaines : la photographie, la peinture et la sculpture, avec de nombreuses expositions en Suisse romande et en Suisse alémanique. Depuis 1994, il voue une partie de son temps à la littérature, écrivant principalement des textes courts : satires, contes, fables, méditations, poèmes humoristiques, aphorismes...

